

RBL 08/2003



**Bechtel, Carol M.**

*Esther*

Interpretation: A Bible Commentary for Teaching and Preaching

Louisville: Westminster John Knox, 2002. Pp. x + 101. Hardcover. \$19.95. ISBN 0804231133.

Jean-Daniel Macchi  
Faculté de Théologie, Université de Genève  
Switzerland CH 1134

L'ouvrage sous recension est caractéristique de la production de la collection «Interpretation». En effet, ce petit commentaire vise à offrir un outil de travail pratique à ceux qui souhaitent étudier et prêcher le texte biblique en église. Le commentaire combine des apports exégétiques de type historico-critique et une discussion théologique, afin de mettre en liens les questions d'interprétation biblique avec les problèmes contemporains de la vie et de la foi.

L'introduction (1–20) présente un survol des questions exégétiques historico-critiques posées par le livre d'Esther et des principaux thèmes qui y apparaissent.

Les questions textuelles sont traitées de manière si sommaire que le texte Alpha n'est même pas mentionné. Bechtel rappelle cependant l'existence du texte grec de la LXX et de ses 6 longues additions, dont elle tient compte à la manière de St Jérôme: elle les explique en appendice au commentaire du TM (85–98).

Bechtel situe la rédaction d'Esther bien après l'époque de Xerxès 1<sup>er</sup>, probablement entre 400 et 200 av. J-C. Le genre littéraire d'Esther indique qu'il s'agit d'une fiction—on peut parler d'une «nouvelle» ou d'un «récit de sagesse».

La question de l'historicité, si importante pour certains croyants, est résolue en soulignant le fait qu'une oeuvre de fiction peut dire des «Vérités», sans pour autant que cela corresponde à ce qui s'est vraiment passé dans l'«histoire». La question de la structure de l'oeuvre est brièvement abordée, tout comme est rappelée la théorie des deux (ou trois) sources du livre.

Bechtel met en évidence plusieurs grands thèmes théologiques de l'oeuvre. L'excès et la démesure sont des traits marquants des personnages; du roi qui donne des banquets excessifs et promulgue des décrets absurdes, et d'Haman qui veut massacrer tous les Juifs pour laver l'offense d'un seul. La couleur indéniablement burlesque du récit ne doit cependant pas en masquer les enjeux tragiques: si le roi est risible dans ses excès, il n'en est pas moins dangereux.

Le thème de la vie du croyant dans un monde qui, en ne partageant pas les mêmes valeurs, l'oblige souvent à des choix difficiles rapproche la figure d'Esther des chrétiens vivant dans le monde moderne. La vulnérabilité des Juifs dans l'empire perse aurait pu conduire Esther à une résistance plus active comme celle de Vasti; pourtant l'héroïne opère de manière plus subtile et indirecte. En outre, l'action divine est suggérée derrière le hasard, comme pour confesser que, quels que soient les choix difficiles sur la meilleure attitude à adopter, Dieu est avec celui ou celle qui croit en lui.

Les nombreux décrets inamovibles expédiés au cours du récit offrent à Bechtel l'occasion de s'interroger sur la puissance de l'écrit et la spécificité de ce mode de communication plus pérenne que l'oral. La lecture nocturne des annales rappelle que l'écrit n'a de puissance et de valeur que lorsqu'il est lu. L'auteur voit dans ce thème—important tant pour la tradition juive que chrétienne—un appel à faire descendre l'Écriture du rayon de la bibliothèque pour la lire. En outre, Bechtel plaide pour une lecture suivie du livre d'Esther qui ne prend tout son sens que si on en perçoit les articulations, les rebondissements etc... Comment par exemple, être surpris de l'ascension d'Haman (3,1ss) sans avoir lu l'épisode de l'intervention de Mardochée pour sauver le roi (2,21–23). Le culte synagogal et sa lecture continue d'Esther lors de Purim paraissent en ce sens plus pertinents que l'approche des lectionnaires chrétiens. Bechtel invite encore à une lecture communautaire du texte ouvrant des possibilités stimulantes de discuter de l'interprétation des nombreuses ellipses du texte (par exemple, pourquoi Mardochée ne se prosterne-t-il pas ?).

Le commentaire proprement dit (21–84) reprend l'ensemble de grands thèmes du livre dans une lecture qui privilégie les unités assez larges. On trouvera des

développements sur les principales articulations de l'œuvre et sur leurs liens avec les questions de foi. Par contre, les questions de critique textuelle, l'analyse des champs sémantiques, les interrogations sur les détails du texte ne sont que peu abordés. Même si on regrette une approche parfois psychologisante, on ne peut que se réjouir de la publication de ce commentaire qui sera, à n'en pas douter, fort apprécié des prédicateurs et des non-spécialistes intéressés à l'étude du livre d'Esther.